



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)  
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

## L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

## Pierre Vinçard, *Les Artistes et le Peuple*, 1850

---

DOI : 10.4000/books.inha.5416

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

Pierre Vinçard, *Les Artistes et le Peuple*, 1850 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5416>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5416>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

---

## Pierre Vinçard, *Les Artistes et le Peuple*, 1850

---

Introduction par Neil McWilliam

Ouvrier lui-même avant de devenir journaliste et homme de lettres, Pierre Vinçard (1820-1882) joue un rôle important dans le développement de la presse ouvrière (*Journal des travailleurs*, 1848 ; *Le Travail affranchi*, 1849) et rédige plusieurs monographies sur la vie des travailleurs. Son ouvrage fait partie d'une brochure qui comprend aussi un réquisitoire contre l'Institut (*L'Institut devant le suffrage universel*) signé par le sculpteur Jules Salmson.

Vinçard dénonce « l'engourdissement moral » de l'artiste et la rupture qui s'est développée entre ses œuvres et le public populaire auquel elles devaient s'adresser. Si Vinçard rappelle d'autres critiques socialistes et républicains en calomniant l'art pour l'art, la distinction qu'il fait entre la littérature et les arts plastiques, jugés particulièrement isolés des soucis contemporains, est assez frappante. Insolite aussi est l'analogie développée par Vinçard entre l'artiste et l'ouvrier, qu'il déclare « frères par le travail et la souffrance ». Cette sympathie, insiste-t-il, devrait se traduire par des œuvres où l'artiste fait preuve de sa compréhension des souffrances populaires et aide à les soulager. Évoquant François Rude (fig. 1), Ary Scheffer (fig. 2) et P.-J. David d'Angers (fig. 3), Vinçard indique les caractères d'un art investi dans le présent et destiné à l'enseignement populaire. Comme bien des critiques avant lui, Vinçard conjure les artistes à tourner le dos aux « vices » et « frivolités » des privilégiés pour révéler les souffrances des démunis et ainsi forger une alliance avec eux.

1. François Rude, *Départ des volontaires de 1792*



Bas-relief sur l'Arc de triomphe de l'Étoile, Paris.

2. Ary Scheffer, *Christ consoleur*



1837, huile sur toile, 184 x 248 cm, Amsterdam, Historisch Museum.

3. David d'Angers, *Barra*

1838, sculpture, Angers, musée des Beaux-Arts.

\*\*\*

Pierre VINÇARD, *Les Artistes et le peuple*, Paris, Michel et Joubert, 1850, p. 3-10. Extrait p. 4-9.

- 1 Comment le peuple, si impressionnable, - parce qu'il souffre, - ne resterait-il pas muet devant les pâles et incolores tableaux qu'on présente annuellement à ses regards ? En passant devant ces nombreuses toiles, qui ne parlent ni à son cœur, ni à son esprit, et dans lesquelles on a cherché quelquefois à blesser ses sentiments les plus chers, comment pourrait-il faire éclater son admiration ? Sans se rendre positivement compte de ce qu'il éprouve, il reste froid, et le mécontentement secret qui gît au fond de son âme se trahit par le silence.
- 2 Pourquoi les expositions, qui devraient révéler aux masses tout ce qu'il y a de grand, d'honnête, dans les affections humaines, tout ce qu'il y a de moralisateur dans notre histoire, - car la peinture et la sculpture sont d'excellents moyens pour enseigner les nobles choses, - pourquoi ces expositions sont-elles réduites à l'état de promenades publiques ?
- 3 Est-ce la faute du peuple ou celle des artistes ?
- 4 La théorie stérile de l'art pour l'art n'est même pas mise en pratique par ceux qui la défendent. L'influence de cette école a été utile à quelques hommes d'élite pour les aider à s'affranchir du joug qui pesait sur eux ; mais, en général, elle n'a eu d'autre résultat que d'engendrer une anarchie d'autant plus fâcheuse qu'elle a empêché les artistes de donner aux masses des leçons dont ces dernières auraient pu profiter.
- 5 La mythologie est trop caduque, on en a trop usé et abusé pour qu'on puisse maintenant en tirer parti d'une manière convenable. Les dieux de l'Olympe sont morts

depuis trop longtemps pour qu'on les ressuscite avec succès, et le pinceau gracieux de Girodet ou de Prudhon [sic] n'y réussirait pas.

- 6 Retourner au mysticisme religieux du moyen âge est impossible aussi. On pourra peindre avec une exactitude scrupuleuse l'intérieur d'un cloître, d'une église, l'orgue mélodieux invitant à la prière, le costume des prêtres et les magnificences extérieures du culte ; mais tout cela ne sera qu'une décoration splendide.
- 7 Lorsque Raphaël donnait à ses Vierges une expression divine, c'était l'espérance d'une autre vie qui l'inspirait.
- 8 Quand Michel-Ange composait le *Jugement dernier*, il était lui-même pénétré d'une sainte terreur, il songeait avec effroi à la Mort, et cherchait le mot de cette énigme impénétrable ; il appelait sur lui la clémence de l'*Artiste éternel*. Alors la foule accourait dans les temples, elle s'agenouillait, priait avec ferveur, implorant le pardon du Tout-Puissant.
- 9 Plus tard, Le Sueur traçait dans un cloître la *Vie de saint Bruno*, et, après avoir perdu celle qu'il aimait, venait demander le repos à ce même cloître qui lui avait donné la gloire.
- 10 Maintenant, l'artiste est aussi un fils de Voltaire ; il sourit au seul mot de croyance, et réussit mieux à faire le portait d'une danseuse que celui d'un martyr.
- 11 Les chevaliers bardés de fer, les tournois en plein soleil, les promenades au bord d'un lac, les rêveries au clair de lune, toutes ces fantaisies d'un romantisme qui oublie les douleurs générales pour ne s'apitoyer que sur celles des individus, ne peuvent émouvoir personne aujourd'hui.
- 12 Les batailles d'Alexandre ou de César, celles de l'Empire, alors même qu'elles auraient encore David et Gros pour interprètes, n'exciteraient pas beaucoup d'intérêt parmi les masses ; elles savent par expérience que leur sang coule à flots au profit de ces fléaux nommés conquérants, et qu'un seul nom reste pour personnifier la victoire : celui du général.
- 13 Non ! rien de tout cela ne peut suffire à l'artiste, il lui faut d'autres inspirations pour qu'il sorte de son engourdissement moral. Ce n'est pas en suivant les sentiers battus qu'il recouvrera son indépendance et pourra reconquérir l'action qu'il a exercée si longtemps sur la société. Les destinées du monde ancien sont accomplies ; c'est à notre génération de préparer les destinées futures.
- 14 Ce qui manque aux artistes, c'est un but commun, une pensée vivifiante, qui les passionne et leur communique cette chaleur enthousiaste qui semble les avoir abandonnés. Ils ont une autre mission que celle de copier servilement la nature ; leur rôle est plus élevé, plus noble.
- 15 Dieu en créant l'espèce humaine lui a donné une âme.
- 16 C'est à cette âme qu'il faut s'adresser ; c'est elle qu'il faut réchauffer et ranimer, au lieu de la laisser s'étioler et s'éteindre ; et, quel autre souffle que celui des vrais artistes serait assez puissant pour redonner la vie à ce verbe divin ?
- 17 L'humanité aspire à de nouvelles institutions ; tout paraît vouloir se régénérer ; les poètes tournent leurs regards vers l'avenir, les penseurs sont en travail d'enfantement, le Peuple commence à balbutier le mot *bonheur* en espérant qu'un jour, il deviendra pour lui une réalité, et les artistes resteraient stationnaires, le feu sacré ne les embraserait pas, et ils n'auraient qu'un triste scepticisme à offrir à la multitude !

- 18 Non! cela ne peut être ; et si cela est, ne peut durer.
- 19 Les artistes doivent redevenir ce qu'ils ont été pendant de longs siècles : les *Fils aînés de Dieu*.
- 20 C'est en étudiant le Peuple, en s'adressant à lui que l'artiste retrouvera le courage et l'espoir. Qui ressemble plus à l'artiste que l'ouvrier? Tous deux enfants de leurs œuvres, tous deux condamnés à une lutte permanente contre l'injustice et les préjugés, ils sont frères par le travail et la souffrance. Leur martyrologe est nombreux à tous deux, et les mêmes sentiments ont souvent fait battre leurs cœurs à l'unisson.
- 21 Pourquoi donc les artistes font-ils croire au Peuple qu'ils l'abandonnent ? Ne serait-il pas en droit de leur dire :
- 22 « Mes douleurs sont les vôtres, et vous me délaissez ! Vous livrez mon intelligence à la merci des athées et des égoïstes, et vous vous étonnez de mon indifférence ! Vous m'accusez d'ignorance, et vous vous refusez à m'instruire ! Au lieu de me condamner, faites-vous mes initiateurs ; devenez mon guide, apprenez-moi à admirer ce qui est beau, juste et bon. Consolez-moi, faites que ma pauvreté me semble moins pesante, en la poétisant par vos œuvres. Pour qui supporte les misères de la vie, le désespoir est un mauvais conseiller, remplacez-le par l'Espérance. Mon esprit est accessible à toutes les généreuses pensées, développez-le. La plupart d'entre vous sont sortis de mon sein, et vous avez l'air de me méconnaître, et vous me taxez d'ingratitude !
- 23 « Je ne suis point ingrat, car mes applaudissements n'ont jamais manqué à ceux d'entre vous qui ont employé leurs talents à la glorification d'un acte de vertu privée, ou d'un sublime sacrifice à la patrie. *Le Départ*<sup>1</sup>, le *Christ venant consoler les affligés*<sup>2</sup>, *Joseph Barra*<sup>3</sup>, les portraits des grands hommes qui ont servi la cause de la liberté, m'ont fait verser des larmes d'admiration et de respect. Vous vous suppliciez vous-mêmes en m'abandonnant. »
- 24 Le Peuple aurait raison de parler ainsi, car l'artiste, en matérialisant l'art, en ne prenant à la société, pour les reproduire, que ses vices ou sa frivolité, l'artiste n'est point heureux ; il sent le vide qui existe autour de lui, il éprouve l'ennui de la solitude, et les rivalités qu'il se trouve forcé de subir ou de combattre lui paraissent encore plus formidables.
- 25 Et, nous ne parlons ici que des hommes doués de facultés éminentes ; nous ne nous occupons pas de ceux qui se sont abusés sur leur mérite personnel, et deviennent à un moment donné les plus infortunés d'entre tous.
- 26 Ah ! si les artistes voulaient comprendre les souffrances et les joies du Peuple, s'ils connaissaient les détails de sa vie intime, s'ils savaient ce qu'il y a de persévérance, d'abnégation chez ces ouvriers aux bras forts et nerveux, qui reçoivent à chaque heure le baptême du travail, quels sujets nouveaux et admirables ne trouveraient-ils pas ?
- 27 Les ateliers, les usines, les mines, les chantiers, les fabriques, ces mille rouages de fer ou de bois créant des machines qui ont l'air d'être inventées par Dieu seul, et ne sont pourtant que l'ouvrage des hommes, tout ce merveilleux et parfois si sombre aspect que l'industrie présente, devrait leur faire entrevoir un immense horizon, et donner à leurs œuvres un caractère original.
- 28 Alors les artistes ne se plaindraient plus de l'indifférence qui les accueille ; en aimant le Peuple, ils sentiraient que le Peuple les aime.

*Lire le texte original*

---

## NOTES

1. L'un des bas-reliefs de l'arc-de-triomphe, par M Rudde [sic], auteur du *Caton d'Utique*.
  2. Par M. Ary Scheffer
  3. Par M. David d'Angers.
- 

## INDEX

**Thèmes :** Art pour l'art, Démocratisation de l'art, Moralisation

**Mots-clés :** Art pour l'art, Démocratisation de l'art, Moralisation